



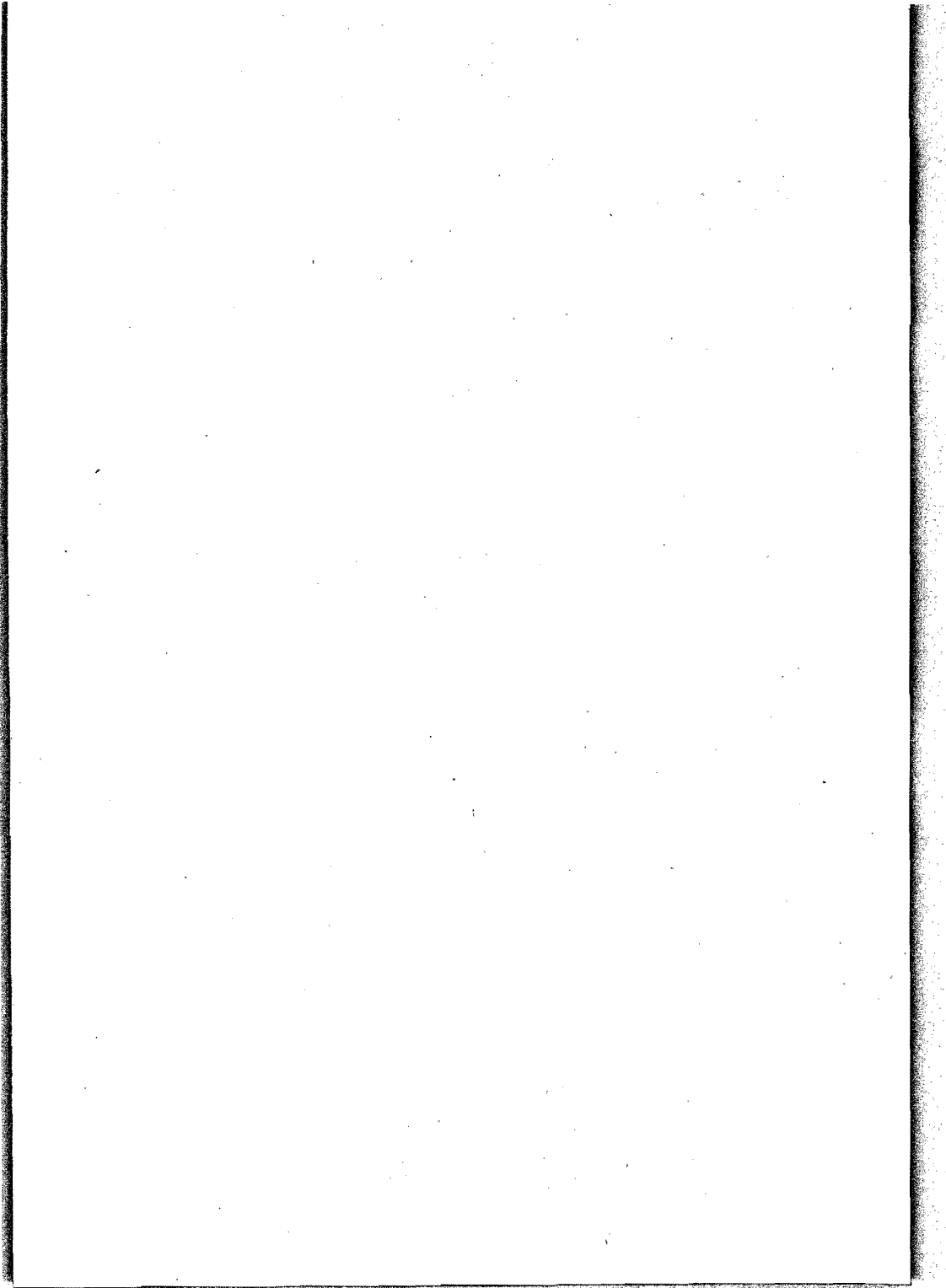
UN SERVITEUR DE LA GRACE

Le Père Louis PAULUSSEN s.j.

Josée Gsell

Supplément N. 37 * Avril 1991

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Editions Anglaise-Espagnole-Française
Directeur: JOSE REYES



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
I - L'HOMME	6
"Heureux les pauvres"	6
Ouvert au cheminement de l'Eglise et du monde ..	11
II - L'OEUVRE	16
L'artisan de l'unité	16
L'inspirateur du renouvellement	20
Le compagnon	26

PROLOGUE

Ce supplément à PROGRESSIO est d'une valeur multiple:

- C'est un hommage plus que mérité à un grand homme, à un prêtre exemplaire, à un ami et compagnon, à "un serviteur de la grâce": le Père Louis Paulussen s.j.
- C'est un résumé de spiritualité ignatienne et un approfondissement de notre identité CVX, écrit à partir du témoignage d'une vie au service d'un rêve.
- C'est un nouveau regard reconnaissant sur notre histoire communautaire de croissance en Christ.
- C'est une sorte de "manuel" pour assistants ecclésiastiques et prêtres qui, parfois, se demandent ce que l'on attend d'eux. Nous nous permettons de le leur proposer comme lecture de base.
- C'est une réponse simple et directe à tant de questions que nous nous posons sur la collaboration mutuelle entre les laïcs et les jésuites.

En outre, il est écrit avec finesse et amour par une personne qui a servi la même cause: Josée Gsell qui, pendant 15 ans, a été Secrétaire Exécutive Mondiale de la CVX et Directrice de cette revue PROGRESSIO.

Je suis content que ce numéro soit le dernier supplément édité sous ma responsabilité, car il m'a permis de me sentir comme une courte page d'un grand livre que nous écrivons, jour après jour, conduits par Dieu. Le Père Paulussen et Josée sont des pages importantes, non parce qu'ils ont cherché à l'être, mais parce qu'ils ont été fidèles à Dieu qui voulait agir à travers eux. Nous qui sommes arrivés après, et ceux qui arriveront encore, trouverons dans ces pages le sens profond de notre service: faire croître un projet qui ne nous appartient pas, qui nous est antérieur, qui est grâce de Dieu au long des siècles.

Père Paulussen: nous vous aimons. Aidez-nous, vous qui êtes tout proche de Dieu, pour qu'il y ait beaucoup d'autres "serviteurs de la grâce".

José Reyes

INTRODUCTION

Il fallait du temps pour connaître le Père Paulussen. Il n'était pas de ces hommes qui se livrent à travers les paroles ou dans la mise en place d'actions d'éclat. Sa manière était autre, plus discrète, plus intérieure. Celui qui le rencontrait une première fois restait frappé de son accueil bienveillant, de sa simplicité et de sa capacité d'élever les sujets abordés à la hauteur de Dieu. Tels étaient bien quelques traits caractéristiques de sa personne; ils ne révélaient pas cependant l'action étonnante qu'il soutint pendant près de trente ans, en avançant pas à pas dans la fidélité à une intuition profonde.

Ayant eu le privilège de travailler à ses côtés pendant quinze ans et la chance d'un dialogue quasi quotidien, je suis restée profondément marquée par le témoignage de sa vie et par ce que celui-ci nous enseignait en tant que membres des Communautés de Vie Chrétienne (CVX). En essayant modestement de retracer la figure du Père Paulussen, je ressens quelques hésitations: le rappel de qualités, d'événements, d'épreuves, laissera-t-il transparaître la "plénitude de vie" d'une existence indissolublement apostolique et religieuse qui le caractérisait? Contribuera-t-il à retrouver son message dans l'évolution de la Communauté de Vie Chrétienne telle que nous la connaissons aujourd'hui?

Quoi qu'il en soit, ces quelques pages sont une occasion de faire mémoire et de rendre grâces à Dieu pour l'homme qu'Il choisit et auquel Il donna de conduire à bien le renouvellement des Communautés de Vie Chrétienne. Evoquant l'homme et son oeuvre, peut-être saisirons-nous plus profondément les caractères essentiels de la CVX tant il est vrai que sa réalisation concrète n'est manifestée que par le témoin.

I - L'HOMME

Le Père Paulussen avait été appelé à Rome en 1951 pour prendre la responsabilité du secrétariat central des Congrégations Mariales (CM). Il y arrivait préparé: un premier contact en tant que membre d'une CM pendant ses études secondaires, la perception précoce et croissante d'un renouveau nécessaire, l'expérience décisive d'une retraite qui l'orienta vers la Compagnie de Jésus, enfin un travail d'animation des Congrégations Mariales des Pays-Bas en tant que jeune jésuite. C'est à ce dernier titre qu'il avait participé à une réunion internationale à Rome en 1950, où des jésuites venus de nombreux pays réfléchissaient aux moyens de renouveler lesdites congrégations, après que les vicissitudes de l'histoire les aient largement détournées de leur esprit d'origine.

Un an après, il arrivait à Rome. Il allait animer et coordonner un long et patient "retour aux sources" qui gagnerait petit à petit des anciennes Congrégations Mariales et des nouveaux groupes dans de nombreux pays du monde. Déjà, dans plusieurs pays, on était à l'oeuvre pour retrouver l'identité réelle et l'esprit authentique des premières Congrégations. Le travail amorcé s'amplifierait. Il gagnerait surtout par la qualité des échanges que le Père Paulussen allait instaurer avec les diverses réalités nationales existantes, en clarté et en profondeur. Simple-ment, en étant qui il était, il fit comprendre la valeur du trésor caché, la joie de sa découverte et l'exigence du détachement pour y accéder. Le Père Paulussen, en effet, illustrait et rayonnait ce qu'il était censé promouvoir.

"Heureux les Pauvres..."

La physionomie religieuse et spirituelle du Père Paulussen tenait tout entière dans cette pauvreté et cette joie. "Heureux les pauvres de coeur, le Royaume des cieux est à eux" (Mt 5,3). Cette béatitude qu'il incarnait était un don de Dieu, le sceau particulier qui authentifiait sa suite du Christ. Sa réponse serait de la vivre, à la suite de Jésus-Christ, en se montrant "doux et humble de coeur" dans toutes les circonstances de la vie. Que de fois ne

l'avons-nous entendu dire: "Dieu est tout", nous faisant comprendre qu'avec Dieu on possède tout et que la réponse de notre part est la confiance sans bornes et l'abandon total. Ce que les béatitudes annonçaient prenait tout son sens en Jésus dont il avait voulu être un fidèle compagnon. Toute sa vie, il restera fidèle à cette voie du "coeur pauvre", de la disponibilité totale, de la confiance en l'avenir, de la foi qui ne calcule pas. Il savait que tout est don et que c'est par la fidélité à la grâce que se construit le Royaume, et non pas par notre suffisance.

C'était bien cet esprit des béatitudes qui façonnait son comportement et son activité. Les difficultés et les souffrances n'avaient pas épargné cette vie toute vouée à la mission qui lui avait été confiée. Mais tout - bonheur, adversité, peine - était porté dans l'humilité et dans l'abandon à Dieu.

Doté d'une délicate sensibilité humaine, il manifestait envers toute personne qu'il rencontrait égard et bienveillance. De combien de marques d'estime et d'amitié l'équipe du secrétariat n'a-t-elle pas été l'objet! Nous le voyions arriver chaque matin apportant le courrier. Il faisait le tour des bureaux, s'entretenait avec chacun de nous, s'intéressait aux détails comme aux événements plus importants qui nous touchaient. Chacune de ses visites était l'occasion d'un court échange. Puis il regagnait sa chambre qui, depuis son arrivée à Rome, lui servait aussi de lieu de travail. Nous le retrouvions à midi à la chapelle pour l'Eucharistie; il avait choisi cette heure car elle convenait également à des personnes venant du dehors. Il revenait vers la fin de l'après-midi apportant les journaux et les revues. Les ayant déjà parcourus, il attirait notre attention sur l'article à ne pas manquer, les informations importantes, les nouvelles des différents pays.

Les visiteurs qui passaient au secrétariat, à l'occasion d'un voyage à Rome, étaient nombreux. Individuellement ou en groupe, leur venue était l'occasion de bons contacts et de fructueux échanges. Ce fut l'initiative du Père Paulussen de faire décorer l'une des pièces

dont nous disposions de trois grands panneaux explicitant, sans méprise possible, ce qu'était la CVX. Il les avait conçus, avec l'aide d'un ami photographe, comme point de départ d'un échange. Quelques photos, illustrant un commentaire court et précis, présentaient la spiritualité, la communauté et la mission. Il revenait sur ces aspects, s'appliquait à en faire percevoir ce qui est essentiel. Ce qu'il disait coulait de source. Chaque mot avait son poids d'expérience. En quelques phrases sobres émergeaient alors les contours de ce mode de vie, où chacun, souvent en silence, pouvait situer sa propre expérience dans l'horizon plus large de la vocation d'Eglise, qu'il venait de mieux comprendre. Jusque dans les dernières années de sa vie, le Père Paulussen recevra de nombreuses lettres. Le point de départ de cet échange par correspondance faisait suite, très souvent, à une rencontre même brève, manifestant de la part de ses correspondants le désir de poursuivre la rencontre et le bienfait qui en avait été retiré. Il parlait avec autorité, préoccupé avant tout de servir le Christ et les hommes.

Mais c'était sans doute sa participation aux réunions qui révélait le mieux sa personnalité. Qu'il s'agisse des réunions de travail du secrétariat, de la préparation d'une activité particulière, des réunions annuelles du conseil exécutif ou des assemblées mondiales, la qualité de sa présence n'a pas peu contribué à donner de la fonction de l'assistant ecclésiastique une image qu'elle avait souvent perdue. Bien avant que le renouvellement engagé nous fasse découvrir toutes les virtualités qu'il portait en lui, nous percevions dans l'action et le mode de procéder du Père Paulussen la figure du guide spirituel.

Son expérience spirituelle, en digne fils d'Ignace, l'amenait tout naturellement à communiquer le feu qui l'animait, dans le plus grand respect de chacun. Il était là "comme celui qui sert". Attentif, pleinement présent, souvent silencieux, toujours recueilli. Ses interventions manifestaient une recherche constante de la volonté de Dieu qui semblait sourdre d'une prière intérieure et irradier ses faits et gestes. Quels que fussent les problèmes en discussion, il les situait dans leur véritable

dimension, sans perdre de vue ses aspects matériels et concrets, mais sans permettre que nous nous y enfermions. Pour résoudre ces aspects matériels et concrets, il contribuait efficacement à trouver une juste solution et participait aux tâches les plus humbles qu'elle impliquait.

Sa mission, il l'avait comprise comme la formation, à l'école des Exercices Spirituels, d'un laïcat au service de l'Eglise dans le monde. Mais, plus que formateur, il était inspirateur. Il avait longuement étudié et réfléchi sur l'histoire des origines, l'histoire de ces congrégations de laïcs du XVI^e siècle, conscients de leur vocation personnelle dans l'Eglise de leur époque, pleinement engagés dans son vaste champ d'apostolat. Jean Leunis avait clairement défini leur but, promu la responsabilité des laïcs et la vie de communauté. C'était le même esprit qui guidait le Père Paulussen et qui donnait aux relations qu'il entretenait avec nous leur intensité. Entre lui et les laïcs qui collaboraient au renouvellement, la confiance était totale. Une amitié profonde s'établissait. Bien des membres responsables des conseils exécutifs successifs ou de fédérations nationales ont passé par de grandes épreuves. L'amitié et le soutien du Père Paulussen demeuraient intacts, dans une fidélité sans faille. Ils se maintiendraient jusqu'au bout. Le partage, la prière, les lettres, les gestes d'entraide, autant de signes qui disaient le lien inébranlable qu'il conservait avec ceux que le Seigneur avait mis sur sa route.

En réunion, il attirait notre attention sur l'essentiel et nous obligeait à faire le tri entre ce qui était essentiel, second et accessoire. Son message était clair: toutes nos initiatives, nos activités, nos engagements ne seraient vraiment radicaux que s'ils passaient à travers la sérieuse conversion de nous-mêmes. Dans cet esprit, il nous aidait à vivre les contrariétés, les difficultés, les souffrances. A son école et à son exemple, nous apprenions qu'il fallait être totalement attachés à l'oeuvre qui nous était confiée, en étant totalement détachés de nous-mêmes. N'avait-il pas lui-même, dès 1970, demandé d'être relevé de sa responsabilité de vice-assistant mondial, estimant que pour le bien des CVX le temps de la relève était venu? Le ton qui dominait et le

terme qui revenait sans cesse dans sa bouche étaient celui de la joie. Heureux d'être appelés, heureux de pouvoir aimer, heureux de pouvoir servir, heureux de pouvoir souffrir sans perdre la paix du cœur. La souffrance était pour lui le critère de confirmation indispensable. Nous y reviendrons.

Il suivait nos échanges avec grande attention et intérêt et nous encourageait à aller de l'avant. Chacun se sentait à l'aise parce que reconnu et apprécié. Il soulignait parfois l'une ou l'autre attitude spirituelle que nous étions appelés à vivre mieux. Il redoutait et nous mettait en garde devant les décisions hâtives. D'où venaient-elles et à quoi conduisaient-elles? Ainsi éveillait-il en nous une sensibilité spirituelle nous préparant à recevoir plutôt qu'à prendre. A le voir agir, nous comprenions que le discernement est de tout instant: les situations, les événements, les décisions, les problèmes rencontrés étaient à confronter avec l'esprit évangélique. Où l'Esprit du Christ agissait-il? Où se manifestaient, au contraire, des mouvements de confusion, d'amertume, de bluff, de mensonge, etc, signes et fruits du Mal? Quant aux apparences, de quelle prudence les observait-il jusqu'à ce qu'elles révèlent leur véritable nature! Dans les journées de réunion, il remettait l'Eucharistie à la fin du jour. Là, il éclairait le labeur en cours à la lumière de la Parole, par une brève homélie. Ses homélies constituaient un temps fort, nous les attendions.

Sa manière d'être et de travailler - qui ne s'imposait jamais - favorisait l'unité. Il ne cessait de souligner la diversité merveilleuse dont témoignaient nos rencontres internationales et l'unité qui se réalisait entre ceux qui croient et aiment le Christ. L'unité était l'une des finalités à promouvoir. Il la voyait restaurée sur tous les plans: unité intérieure de l'homme blessé par le péché, qui s'ouvre à l'amour sauveur; unité des membres de Vie Chrétienne en une Communauté d'Eglise au service d'un seul monde; unité des chrétiens; unité de tous les hommes en un monde fraternel auquel il fallait travailler. La vision de l'unité le hantait, cela devait être notre dernier sujet de conversation lors de l'ultime visite, cinq mois avant sa mort.

La charité qui l'animait faisait de lui un homme ouvert à tous, en particulier à ceux qui en avaient le plus grand besoin. Enclin à la compréhension et au pardon, il se montrait miséricordieux en toute circonstance. Son coeur, accessible à la compassion, le rendait aussi proche du misérable qu'il rencontrait dans la rue que plein de pitié à l'égard de celui qui l'avait blessé ou déçu. Jamais je n'aurai entendu le Père Paulussen porter un jugement ou émettre une critique négative; je l'ai vu parfois se taire devant des comportements ou attitudes qu'il ne pouvait partager. Il avait fait sienne la parole de Paul:

"S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus-Christ, lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu". (Ph 2,1-6).

Ce qu'il nous était donné de saisir en lui n'était que la dimension extérieure d'une vie intérieure profondément enracinée dans celle du Christ pauvre et abaissé. Sa joie s'expliquait, elle n'était pas le résultat d'un optimisme naturel ou d'un enthousiasme passager que détruirait l'épreuve. Disciple, il tenait pour joie suprême d'être mis à l'épreuve, à la suite de son Maître.

Ouvert au cheminement de l'Eglise et du monde

Homme de grande attention, le Père Paulussen suivait avec un immense intérêt les mutations du monde et les germinations de l'Eglise. La lecture régulière de quotidiens et revues lui assurait la base d'une première information. Il y était très fidèle, ne classait jamais les journaux et bulletins que nous recevions sans les avoir lus. Ce n'est que dans les dernières années de sa vie, à la suite d'une forte diminution de la vue, qu'il devra y renoncer. Dès lors, un petit poste de radio lui permettra de suivre quelques émissions.

Il avait fait, entre 1951 et 1970, de nombreux voyages pour prendre contact avec les diverses congrégations mariales. Il connaissait beaucoup de pays et spontanément il pensait "monde". N'était-ce pas pour sauver le monde que le Fils de Dieu s'était fait homme? Là se trouvait donc l'unité de mesure. Les nombreux contacts, qu'il entretenait et a su maintenir avec des personnes vivant et travaillant sous toutes les latitudes, constituaient une source intarissable de nouvelles, de faits, de signes, d'évolutions, qui éclairaient les changements en cours. Le même souci ne lui faisait manquer aucune réunion ou exposé qui mette en lumière la réalité contemporaine. Ce goût de l'information n'était pas une simple curiosité, il était un moyen de rester sensible, conscient et responsable. Les multiples mutations de la société exigeaient plus de vigilance, plus d'attention aux "signes des temps". Ces données ne nourrissaient pas seulement sa réflexion; il les portait en lui, les "méditait dans son coeur". Aucun repli, aucune peur ne paralysaient cet homme qui, fort de sa foi, se révélait capable de s'engager dans la rencontre avec son temps. Que de discussions et d'échanges avec des jeunes et des adultes, des laïcs, des prêtres, des religieux et religieuses, révélaient sa capacité de dialogue et une compréhension large de la vie humaine. Il cheminait "avec", non pas "à côté"; soucieux d'aider l'autre à reconnaître le Christ engagé dans son histoire, et à déchiffrer, à la lumière de l'amour, ce qui était en jeu dans sa situation personnelle.

Ce service du Christ, qu'il recherchait en chacun et en toute chose, passait pour lui par une relation spéciale à l'Eglise. Soucieux de pénétrer avec exactitude la pensée de l'Eglise et les enseignements du Magistère, il consacrait tout d'abord une large place à la lecture minutieuse de ses textes et documents. Les différentes interventions du Magistère appelaient à un engagement profond et concret qui, dans son esprit, devait trouver dans le renouvellement des Congrégations Mariales et, par celui-ci, dans leur mission un champ d'application réel. Son influence n'était sans doute pas étrangère à la décision de la troisième assemblée mondiale (Bombay 1964) de différer l'adoption des Principes Généraux à une assemblée

ultérieure, compte-tenu que le Concile Vatican II venait de s'ouvrir. Il convenait d'attendre la fin de ses travaux afin que les nouveaux Principes reflètent pleinement les enseignements conciliaires.

Comme en écho aux interventions et préoccupations réitérées de l'Eglise, nous l'entendions - au moment de la prière universelle, dans nos partages ou dans nos réunions de travail - rappeler les grandes intentions du moment. Il les faisait nôtres, aiguïsant en nous "un esprit ouvert aux situations de l'Eglise aujourd'hui" (PG 6). L'entendre en parler, l'écouter les prier, pressentir la force qu'elles prenaient en lui, marquaient nos propres réflexions et travaux. Ce n'était qu'un moyen -mais bien réel- de développer notre sens de l'Eglise. C'était un vivant rappel pour nous aider "à chercher constamment les réponses aux besoins de notre temps et à travailler ensemble avec tout le Peuple de Dieu et tous les hommes de bonne volonté pour le progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de tous les hommes" (PG 2). Ce que le Père Paulussen communiquait dans ses interventions avait été intériorisé et mûri dans la prière; ce n'était plus une simple information. Il nous apprenait à aimer, servir, travailler et souffrir avec et pour l'Eglise.

Cet esprit d'ouverture s'appliquait tout naturellement aux études et travaux de recherche sur les Exercices Spirituels, l'inspiration et l'expérience qu'Ignace y a condensées, les développements historiques auxquels ces mêmes Exercices ont donné naissance. Certains apports ont eu un poids déterminant. Dès 1950-51, le Père Joseph Stierli s.j. publiait plusieurs articles sur les Congrégations Mariales, leur méthode, la dévotion à Marie. En 1953 paraissait le livre du Père Hugo Rahner s.j. "Ignatius von Loyola und das geschichtliche Werden seiner Frömmigkeit". En septembre 1963, invité par le Père Paulussen, le Père Maurice Giuliani s.j. traitait du fondement spirituel de la Congrégation Mariale et des Exercices de saint Ignace, fondement de leur spiritualité, à l'occasion du Congrès européen pour célébrer le quatrième centenaire des Congrégations Mariales, qui se tenait à Rome.

Ces quelques exemples - sans être un rappel exhaustif de toutes les contributions reçues - sont suffisants pour comprendre que le renouvellement des Congrégations Mariales engagé bénéficiait, grâce à l'ouverture et à l'intelligence du Père Paulussen, des éclairages qu'apportaient les études des spécialistes d'alors.

Cette ouverture du Père Paulussen reposait sur un triple souci de fidélité: 1) fidélité au message du Christ dans la conjoncture historique d'un monde en évolution, 2) fidélité à l'Eglise et à ses enseignements, 3) fidélité à la tradition pluriséculaire des Congrégations Mariales. L'article "Fidèles à nos sources", qu'il publiait dans PROGRESSIO (juillet/septembre 1982) en est une claire illustration. C'est sans doute cet esprit et cette qualité de présence qui, s'ajoutant à une personnalité déjà riche en intuition, le rendaient capable de reconnaître dans les frémissements du renouvellement ce qui relevait de la tradition authentique, et de soutenir avec lucidité des germinations nouvelles qui en dérivèrent par voie d'évolution naturelle et authentique.

Les réflexions précédentes nous permettent peut-être de comprendre que le Père Paulussen n'était pas homme à attirer les personnes ou à tirer les choses à lui. Non. Il était le signe de l'appel qu'il transmettait et c'est bien là la raison qui nous portait, nombreux, à le consulter longtemps encore après qu'il eut quitté toute responsabilité effective. Il avait fait route avec tous ceux que le Seigneur lui avait envoyés et, dans le cheminement fait ensemble, nous avons beaucoup reçu. Il y avait sa connaissance qui nous avait éclairés; sa manière de sentir et d'appréhender les situations qui appelait notre vigilance; son sens du discernement qui réveillait le nôtre. Sa conduite, dans les diverses circonstances, était un grand enseignement, car elle ouvrait toujours sur un chemin de liberté et nous sentions bien que sa douceur était une force. Tel était le serviteur que Dieu avait choisi pour accomplir un travail de pionnier dans le renouvellement des Congrégations Mariales.

II - L'OEUVRE

En 1979, la revue PROGRESSIO publiait un Supplément "C'est ainsi que Dieu travaille" (Supplément n.14 - Juin 1979) dont le Père Paulussen était l'auteur. Il avait acquiescé à notre demande de retracer en quelques pages l'histoire des Congrégations Mariales. Les assemblées mondiales d'Augsbourg 1973 et de Manille 1976 - avec leurs sessions de formation adjointes - avaient unifié et renforcé, au plan international, l'identité CVX. L'expérience du renouvellement en cours était déjà assez forte pour susciter une curiosité sur l'origine et les développements de ce mouvement dont nous avons hérité, ainsi que le désir de l'actualiser dans la fidélité à ses sources. Spontanément nous nous étions tournés vers le Père Paulussen pour y répondre. Il en fit le récit que l'on connaît, faisant revivre cette histoire avec ses pages ardentes et ses heures sombres. La narration situe les faits et les événements dans leur objectivité. Elle est agrémentée par les propres souvenirs de l'auteur dans la tranche vitale du renouvellement opéré au cours de ce 20e siècle. En quelques pages, elle invite à regarder le monde, l'histoire, notre communauté, nos événements heureux, nos souffrances et nos difficultés comme le travail de Dieu, qui attire à lui et, par la participation à la croix, rassemble et unit ses enfants à lui, "avec la puissance et dans le respect des libertés et conformément à la grande loi que la vie passe par la mort". Le texte devient témoignage, le fil conducteur en est la foi, signature implicite de son auteur.

Nous chercherons, dans les pages suivantes, à évoquer les moments importants et les tournants décisifs de ce renouvellement des Congrégations Mariales, dont le Père Paulussen fut le principal artisan. Plutôt que de respecter l'ordre chronologique des événements qui ont conduit l'évolution, notre relecture se fera à partir des empreintes profondes dont est marqué le renouvellement, grâce aux apports du Père Paulussen. Certes, beaucoup d'autres y ont contribué. Il reste cependant que sa charge et surtout sa personnalité à la fois apostolique et spirituelle en ont fait la clef de voûte.

L'artisan de l'unité

Arrivé à Rome, son premier souci est de connaître les Congrégations Mariales existantes dans les différents pays du monde. Il voyage beaucoup et ne cessera de le faire jusqu'à la fin de son mandat. Par ses périples de plusieurs mois, il gagne petit à petit une vue précise de l'état dans lequel se trouvent les groupes existants, de même qu'une conscience claire des besoins manifestes et latents. Dans son introduction au "Petit Abrégé d'histoire" d'Emile Villaret s.j., il résume son constat en quelques phrases:

"Je traversais, il y a quelque temps, une ville médiévale magnifique de notre vieille Europe. A travers les siècles elle avait beaucoup souffert. On découvrait encore partout les traces de l'horrible dernière guerre, mais l'atmosphère que l'on y respirait n'était pourtant pas décourageante, au contraire: l'oeuvre de reconstruction se manifestait de tous côtés. D'ailleurs les églises, les maisons et les édifices les plus remarquables sont restés sur pied. La ville a été endommagée, elle n'est pourtant pas détruite. Tous les éléments caractéristiques acquis à travers les âges ont été conservés. Cette ville est une image exacte de la situation actuelle des Congrégations Mariales dans le monde entier".

Un peu plus loin, il précise et explicite sa pensée:

"Quand on regarde le mouvement des Congrégations dans tous les pays, on trouve, il est vrai, ici et là, des ruines, mais on peut aussi y découvrir et y admirer une vie intérieure profonde, une dévotion mariale ardente, un esprit de conquête et d'apostolat dans tous les domaines et sous toutes les formes, inspiré par un grand amour pour l'Eglise, et guidé par les règles solides du "Sentire cum Ecclesia". Le fait le plus encourageant est qu'en suivant fidèlement les normes de la "Bis Saeculari" (1) on revient sérieusement à

(1) Constitution apostolique sur les Congrégations Mariales promulguée par Pie XII en 1948

l'unique source de toute rénovation efficace et puissante, à l'inspiration authentique des Congrégations: les Exercices Spirituels de saint Ignace".

Cette découverte et cette connaissance de la réalité des Congrégations Mariales de l'époque ne sont qu'un des résultats de ses nombreux déplacements. Leur effet ne va pas tarder à se faire sentir sur un autre plan. Des liens se tissent entre réalités nationales et le secrétariat central. Bientôt, sous l'influence des assemblées générales d'une Fédération mondiale, créée en 1953 sous l'impulsion du Père Paulussen, ces contacts vont s'élargir entre pays et constituer un fondement sur lequel s'appuiera, des années plus tard, l'expérience communautaire mondiale de la CVX. Commentant les Principes Généraux (édition 1967), le Père Paulussen écrit:

"Ce qui frappe, si on lit les Principes Généraux, c'est l'accent extraordinaire mis sur la vie communautaire. Cette insistance est une nouveauté, malgré le fait indéniable que les Congrégations Mariales ont toujours favorisé l'union mutuelle. Une nouveauté voulue avec insistance par tous ceux qui ont rédigé ce texte. L'esprit communautaire s'exprime d'abord dans le genre littéraire du document: après quatre siècles, nous sommes retournés à la formulation communautaire ("nous", "nos", "notre"), qu'on trouve déjà dans le plus ancien texte des règles, composé par le premier groupe de Rome en 1574".

Il est pourtant indéniable que la situation mondiale des Congrégations Mariales des années 50 et 60 était des plus variées. Parmi celles qui avaient survécu à deux siècles de "déclin de l'esprit authentique" (cf. "C'est ainsi que Dieu travaille", p. 23) les plus vigoureuses entreprenaient un travail de remise à jour, d'autres s'étaient installées dans leur statu quo. Enfin, dans quelques pays où les CM étaient en fin de vie, de nouveaux groupes apparaissaient, cherchant à redonner vie à l'initiative géniale qui les avait fait naître. Une situation d'ensemble plutôt complexe, rendue plus compliquée encore par la disparité des expériences et des

situations. Beaucoup auraient renoncé à rassembler ce qui était éclaté. Pas le Père Paulussen. Homme de foi, il recevait la situation telle qu'elle était, se mettait à l'oeuvre sans épargner aucune fatigue et attendant tout de Dieu. Etait-ce autre chose que la mise en pratique de la spiritualité qui l'animait, telle qu'elle est résumée dans la formule admirable que l'on connaît?

Aie confiance en Dieu

Comme si le succès de ton action
dépendait tout entier de toi,
et pas du tout de Dieu;
mais en même temps,
applique toute ton âme à tes actes,
comme si tu étais, toi, impuissant,
et Dieu devait tout faire.

Il faut souligner ici un trait de caractère qui l'identifiait, et que l'on trouvera en lui jusqu'à la fin de ses jours. Convaincu - et confirmé - que sa tâche était de renouer avec l'esprit des origines, y travaillant avec ardeur, il restait cependant proche de ceux qui en étaient loin, de ceux pour qui le cheminement entrepris n'était ni compris, ni voulu. Les exemples ne manquent pas de cette attitude constante de fidélité à l'authenticité d'un chemin de grâce et de l'état de réconciliation dans lequel il vivait en permanence. Une réconciliation qui manifestait sa volonté d'aimer.

Ce profond souci des personnes, ce respect pour chacun marquaient son mode d'action: aucune entourloupette, aucune contrainte, aucune imposition, mais des options proposées devant lesquelles chacun pouvait librement s'exprimer, réagir. Le consensus prenait le pas sur le choix à l'arraché. Ce n'était qu'un premier pas et une première éducation au respect des autres dont il allait marquer les assemblées et les réunions. Peu à peu, au fur et à mesure que personnes et groupes entraient dans le cheminement proposé, on s'écouterait, on reconnaîtrait des parcelles de vérité dans les propositions des autres. Le Père Paulussen avait aplani et préparé le chemin où les décisions d'une communauté chrétienne se prennent avec discernement et non

pas selon un rapport de forces. Il est vrai que son effort ne fut pas toujours bien compris. Pour certains, il allait trop vite; pour d'autres, trop lentement, mais il restait inébranlable dans sa double fidélité à la grâce et aux personnes. Et c'est bien grâce à cette double fidélité que le renouvellement des CM s'opéra avec la participation du plus grand nombre de membres et de pays, dans le temps, dans la patience. Le Père Paulussen avait rassemblé ce qui était dispersé. Il avait réalisé les conditions nécessaires au renouvellement: créer des liens, susciter un désir commun, unir des attentes, éveiller la fidélité à un chemin d'Eglise.

Ces conditions assurées, l'oeuvre de renouvellement trouvait une base suffisante pour se développer. Elle ne serait pas "une" expérience particulière élargie et transmise à d'autres pays. Elle se réaliserait avec l'apport de tous, de toutes les cultures, à travers la confrontation périodique des différentes expériences, notamment à l'occasion des assemblées générales qui ont eu un rôle décisif. Là se dégagerait peu à peu l'identité véritable de la CVX, élaguée des développements inutiles accumulés, accueillie et intériorisée ensemble. Ce travail réalisé en commun était une illustration de la conviction du Père Paulussen, telle qu'il l'exprime dans les "Thèmes fondamentaux" (p.14):

"Qui s'unit au Christ entre dans la communauté divine de la vie trinitaire et en même temps dans la communauté universelle de la vie humaine. Plus on est chrétien, plus on est humain. Plus on est chrétien, plus on est "social". C'est pourquoi l'Eglise est fondamentalement communauté et non pas une collection d'individus. C'est pourquoi les groupes ecclésiaux sont avant tout des communautés qui fonctionnent naturellement et spontanément en commun. Tout cela est clair. C'est la réalité de notre foi catholique."

Les quelques lignes précitées sont symptomatiques de la vie de foi du Père Paulussen. Il ne nous permet pas de réduire l'unité à un résultat de nos efforts conjoints. Il ne nous autorise pas à nous y arrêter comme à un gain

acquis par nos propres forces. Il nous ramène à la source, au don de Dieu. La véritable unité, nous enseigne-t-il, n'est pas celle qui naît de l'entente, de la bonne volonté, du dialogue, des échanges, pour importants et indispensables que ceux-ci soient. L'unité, nous dit-il, naît de l'amour trinitaire qui unit en Jésus tous ceux qui l'accueillent. L'unité dans le Christ signifie donc se mettre à sa suite, vivre comme lui, et laisser l'Esprit-Saint construire cette unité en nous. Enfin, nous est-il rappelé, l'unité à laquelle la CVX nous exerce doit conduire tous ses membres à en être des serviteurs, en y travaillant dans les réalités humaines, sociales, économiques et politiques qui sont les leurs. N'était-ce pas ce souhait qu'exprimait le thème de Rome'79 "Une Communauté Mondiale de Vie Chrétienne au service d'un seul monde", souhait qui se concrétisait définitivement trois ans après, à Providence'82. La graine avait germé.

L'inspirateur du renouvellement

Le 27 septembre 1948, Pie XII promulguait la Constitution apostolique Bis Saeculari, qui marquait le début de la période de rénovation. Elle était, comme l'affirmait le Père Paulussen à l'occasion du 25e anniversaire de sa publication (cf. PROGRESSIO, janvier 1974, p.18) un "appel au renouveau". Écoutons-le :

"La chose la plus intéressante que provoqua la Constitution fut de présenter à l'Eglise en 1948 une image étonnamment nouvelle d'une association dédaignée, mal comprise et décriée. Pour de nombreux membres, il s'agissait d'un défi formidable de fidélité à un idéal ancien, un appel du Roi éternel dans les Exercices. Ce qui impressionnait le plus n'était pas tant la longue liste de déclarations, que le ton sensible et invitant de la Constitution en tant que telle, l'impact de l'ensemble. De tels documents peuvent être lus de différentes manières. Connaissant l'arrière-plan, le contexte et spécialement la personne qui l'écrivit, vous trouvez, cachés sous un style curial et des termes juridiques, l'étincelle brûlante, la graine

d'une nouvelle vie. Le pape loue tout ce qui peut être loué; vous sentez sa confiance, son affection, son amour. Cela vous inquiète et vous pousse à vous poser la grande question des Exercices: et maintenant, qu'est-ce que Dieu veut de nous?"

L'accueil réservé à cette Constitution fut très largement positif, la réponse un peu lente à se mettre en route. Le Père Paulussen observe (article précité, p.19):

"Une première réponse était donnée dans une rencontre internationale de jésuites (Rome, 1950). Une réponse respectueuse. Trop tranquille. Pas suffisamment de pensée nouvelle. Pas de révolution après l'explosion. Il est étrange de voir combien Bis Saeculari, pensé certainement pour stimuler un nouveau développement, était parfois utilisé comme un argument bloquant une croissance future ("La Constitution dit que rien ne doit être changé") Nous avons tant besoin d'une structure plus efficace, d'une communication permanente avec la base, d'une coopération avec les responsables nationaux, de meilleures règles. Pie XII le voyait. Lui, l'homme qui insistait continuellement sur l'urgence de l'activité à un niveau international, lui, le pape des congrès mondiaux de l'Apostolat des laïcs qui nous disait que, sur cette terre toujours plus étroite, une nouvelle communauté internationale était en formation".

Bis Saeculari était le coup d'envoi donné aux Congrégations Mariales par le pape Pie XII que le Père Paulussen considérera toujours comme "le plus grand promoteur de notre mouvement à une période d'opposition, de déclin et de déviations".

Le Père Paulussen, arrivant à Rome en 1951, aux lendemains de cette promulgation rencontrait une situation très concrète très mélangée, mais il tenait, avec Bis Saeculari, un phare qui éclairait la route à suivre. Il note à ce sujet (cf. article précité, p.19):

"Après la publication de Bis Saeculari, toutes les discussions interminables sur notre identité se turent. La nouvelle image de la CM était claire, bien plus claire que dans tout autre document du passé. Comme dans les Exercices, la spiritualité était centrée sur le Christ. Comme dans les règles du premier groupe en 1574, le but est la vie chrétienne dans sa plénitude et dans toutes ses dimensions. (...) Il est une autre raison de reconnaissance: la priorité absolue donnée aux Exercices d'Ignace. Ils sont mentionnés en premier lieu parmi les moyens énumérés dans Bis Saeculari. Tous les intéressés comprendront ce que cela signifie: si nous voulons vivre ce que nous sommes, nous devons aller à la source et y puiser".

L'image était claire et si elle fit taire les discussions sur l'identité, celle-ci restait cependant à mettre en oeuvre dans la réalité très diversifiée d'alors. Il se mit à l'oeuvre dans une collaboration avec tous ceux qui travaillaient dans les Congrégations Mariales, fussent-ils animés du désir de rénovation ou tranquillement installés dans leur réalité. La chance du renouvellement devait être offerte à tous. Beaucoup la saisiront, d'autres resteront en marge, tout en continuant d'entretenir des contacts réguliers et fraternels avec le secrétariat, quelques-uns se détacheront. La clarification de l'identité, au fur et à mesure qu'elle émergeait par une mise en oeuvre concrète, permettait à chacun de se situer et de répondre en conscience à ce qui lui semblait être sa propre voie.

Le chemin n'était pas toujours facile, les difficultés ne manquaient pas. A l'occasion d'une division particulièrement douloureuse lors de l'assemblée de Saint-Domingue (1970), le Père Paulussen écrivait un éditorial (PROGRESSIO 4/1970); il espérait que celle-ci "porte en soi la promesse d'une plus grande union". Un lecteur contesta cette façon de voir. La réponse du Père Paulussen mérite que nous nous y arrêtions, elle donne matière à méditation. En voici les principaux extraits:

"Je suis étonné qu'un homme comme lui, engagé chaque jour dans le travail pratique de notre mouvement, s'oppose à une simple application qui tâche d'intégrer les événements de la vie dans la réalité de la rédemption. Nous vivons dans le temps de Pâques. Notre ami déclare dans la même lettre qu'il aime les Principes Généraux. Il admet donc certainement que notre spiritualité 'est centrée sur le Christ et sur la participation au mystère pascal' (PG 4). Mais il ne s'agit pas d'une belle théorie ou d'abstractions. Nous sommes invités à vivre ce mystère 'continuellement', à 'chercher constamment' ce que Dieu attend de nous 'dans chaque situation concrète de notre vie quotidienne'. Ce sens existentiel, cette attention à la réalité concrète, ici et maintenant, est caractéristique des Principes Généraux.

Dans l'éditorial, je n'ai que confessé ma foi dans le mystère pascal. Pas d'une manière abstraite, mais concrète et pratique. Nous croyons facilement que Jésus a 'sauvé le monde'. Mais qu'est-ce que cela signifie, si je ne crois pas très concrètement qu'il a sauvé toutes les situations, tous les événements ordinaires de chaque jour? Et je répète: 'Jésus a fait tout. De sa part, rien à ajouter. Mais tout est encore à faire de la nôtre'. C'est à nous de continuer la rédemption. Ici et maintenant tout dépend de nous. De notre responsabilité, de notre ouverture, de notre écoute, de notre sensibilité aux motions de l'Esprit". (PROGRESSIO, mai 1971).

"Une rupture demande nécessairement réparation". Il n'hésita pas à entreprendre un voyage continental; les difficultés en sortaient aplanies, la cohésion renforcée.

Cet exemple, choisi parmi d'autres, illustre bien la figure du Père Paulussen: une entière présence à l'événement, quel qu'il soit, sa lecture de la situation à la lumière de la foi, un engagement total dans la recherche d'une juste solution. Son regard ne s'arrêtait pas à l'interprétation immédiate des événements, un regard de foi lui apportait une perception plus fine de leur

signification, qui devenait adhésion à la volonté du Père. Que de fois le chemin à suivre s'est-il avéré rude! D'autres difficultés, peines, souffrances le jalonnaient. C'était toute la réalité de notre situation mondiale avec sa complexité, ses valeurs, mais aussi ses zones d'ombre, qui ouvrait un vaste champ à l'effort spirituel du renouvellement, dont le combat spirituel est une dimension permanente.

Sous son impulsion, le projet d'une Fédération mondiale prenait corps. Ce projet n'avait pas immédiatement suscité un accord général. Tout en reconnaissant la nécessité d'une coopération au niveau international, son expression en une structure définie dépayisait. Pourtant, dès 1952, le secrétariat de Rome était chargé d'en préparer les statuts, de les soumettre aux CM nationales, puis de les présenter au pape. Les esprits avaient évolué, le projet était accepté et le 2 juillet 1953, Pie XII l'approuvait par une lettre, réitérant son intérêt pour la CM:

"Tous ceux qui connaissent notre pensée sur l'apostolat moderne savent aussi à quel point la CM nous est chère et à quel point nous nous sommes intéressés à son progrès spirituel et continu".

L'instrument existait. Le Père Paulussen le présente:

"Il est vrai que Bis saeculari ne prévoyait pas une telle Fédération. Mais elle en était une conséquence naturelle. La question 'qu'est-ce que Dieu attend de nous?' n'a de sens que lorsque nous sommes capables de faire quelque chose. Ceci implique d'être unis - et non seulement spirituellement - de manière permanente. Cela signifie une Fédération mondiale: possibilité concrète pour une délibération et une action à un niveau mondial" (PROGRESSIO, janvier 1974, p.19).

"Un minimum de structures inspirées par un maximum d'esprit catholique" - comme il aimait à le répéter souvent - pour délibérer et agir à un niveau mondial. Il fallait un instrument qui préparât les membres et fût préparé lui-même à répondre à l'envoi du Christ ressuscité: "Va! C'est au loin, vers les nations que je veux t'envoyer". (Ac 22, 21). L'Evangile devait pouvoir se dire dans toutes les langues, s'enraciner dans toutes les manières de sentir, de s'exprimer et de vivre. La Fédération mondiale serait un carrefour de cultures diverses, qui nous y éduquerait.

Le moyen de communication, une fois mis en place, l'oeuvre de renouvellement pouvait entrer dans une phase plus décisive. Bis Saeculari avait incité les Congrégations Mariales dans un nombre de pays à entrer dans la voie de l'aggiornamento.

"Tous ces groupes suivirent l'orientation de Pie XII et c'est ainsi qu'ils inaugurèrent au coeur du mouvement de la Congrégation Mariale un renouveau total des Exercices, source originelle de la CM authentique" (C'est ainsi que Dieu travaille, p.45)

Les étudiants de Cleveland décidaient, dès 1951 et malgré une forte opposition, d'une retraite de huit jours en silence. En 1959, le groupe d'adultes propose pour la première fois la retraite de 30 jours. D'autres pays d'Amérique, d'Europe et d'Asie initient un travail original. Le Père Paulussen stimule, soutient, encourage, informe, diffuse les expériences. Et, petit à petit, se dégagent les grandes lignes communes. Le temps est venu de penser à la formulation de Principes Généraux qui remplacent les anciennes règles rendues caduques par les mutations de la société humaine. L'assemblée de Newark (1959) charge le secrétariat central d'en commencer la préparation. Elle s'étendra sur huit années, ponctuée de plusieurs consultations avec les fédérations nationales. Un laps de temps plutôt long, pourrait-on penser. Mais pour quelqu'un qui, comme le Père Paulussen, était pénétré du mystère de l'Incarnation, dont il avait fait sa méditation

préférée, c'était le temps de l'attente, le temps de la non-productivité, le temps du mûrissement intérieur pour s'ouvrir à la grâce. Lorsque les Principes Généraux furent adoptés à l'assemblée de Rome (1967), peu de gens se doutaient qu'ils allaient être à l'origine du formidable élan qui déploierait sa force dans le temps. C'était la grâce d'un "nouveau début", d'une re-naissance.

Présentant les thèmes centraux des Principes Généraux, le Père Paulussen écrit:

"Il y a un fil continu qui passe à travers tous ces aspects et les unit: l'esprit catholique universel, indépendant de toute forme, structure ou institution, qui ne donne priorité à aucune dévotion ou apostolat particuliers et reste ouvert à tout ce qu'offre l'Eglise du Christ. (Le nouveau nom - Vie Chrétienne - apparaît de ce point de vue très significatif). L'idée centrale souligne donc la seule chose nécessaire - unum necessarium - : notre réponse à l'appel de Dieu. Tout le reste est relatif; si les moyens n'aident pas, ils sont dépourvus de sens. Un esprit tellement universel présuppose cependant un choix, ou mieux, des choix continuels. Quels moyens choisir? La réponse, c'est le discernement. Notre spiritualité diffère des autres précisément par l'accent qu'elle met, non sur la pauvreté, la liturgie, l'action, la dévotion mariale, la contemplation, la culture, etc., mais sur le discernement, c'est-à-dire la capacité de reconnaître 'tout ce que Dieu attend de nous dans chaque situation concrète de notre vie quotidienne' (PG4)" (cf. Thèmes fondamentaux, p.3).

Le compagnon

Dès 1950, après la réunion des jésuites faisant suite à la publication de Bis saeculari, le Père Paulussen posait la question:

"Les jésuites seuls peuvent-ils représenter une association de laïcs? Où sont les représentants des laïcs

eux-mêmes? Où s'introduit la responsabilité des laïcs sur le plan mondial? Quelle est leur opinion sur *Bis saeculari*, sur le renouveau, sur de nouvelles règles et de nouvelles structures? (...) Un secrétariat est insuffisant. Impossible pour lui d'agir en tant que représentant de la CM sur le plan mondial. Il faut une structure de laïcs qualifiés avec des prêtres. Le laïcat doit avoir une véritable responsabilité." (C'est ainsi que Dieu travaille, pp. 36-37).

La création de la Fédération mondiale apportait une réponse. Elle associait les laïcs des CM au renouvellement. Un conseil exécutif de laïcs était élu dans chaque assemblée pour mettre en oeuvre les orientations qui s'en dégageaient. Aussi bien au plan mondial que dans la majorité des pays, le renouvellement prenait racine, grâce à la participation de tous et dans une parfaite collaboration entre laïcs et assistants ecclésiastiques. L'exemple venait de haut.

En 1970, il demande d'être relevé de sa fonction de vice-assistant mondial. Les responsables CVX de l'époque sollicitent son maintien à Rome, ce qui leur sera accordé. Il était là, présent quand nous faisons appel à lui et tout autant effacé. Son premier souci était de ne gêner en rien le travail de ses successeurs. Je ne l'aurai jamais vu participer à une réunion de secrétariat, de commission ou de conseil exécutif, sans que nous ne lui ayons expressément demandé. Chacun de nous - assistants et laïcs - sentions bien ce que sa présence apportait. Il était non seulement la mémoire vivante d'une histoire, il en suivait les développements avec l'assurance tranquille de qui reconnaît la voie de Dieu. Il restait le serviteur de la grâce, qui nous avait été donnée et, jusqu'à son effacement, nous communiquait son ardeur à la servir.

Avec les Principes Généraux nous tenions un texte qui décrivait le mode de vie CVX. Mais comment introduire et aider des laïcs à progresser dans cette voie? Comment favoriser le cheminement de groupes vers de véritables communautés? Autant de questions qui attendaient une réponse.

Nous sentions bien - les faits d'ailleurs le confirmaient - que toute initiation ou type de formation ne conduisait pas à l'expérience du mode de vie de la CVX. Le renouvellement acquis entraînait, pour s'accomplir, un renouvellement du concept même et des moyens de formation. S'il n'était pas suivi de cet effort exigeant et clarificateur, il risquait de n'être qu'une flambée de courte durée.

1973, avec la première session internationale de formation (Villa Cavalletti, Rome) suivie de l'assemblée à Augsburg, marque le déclic. Le conseil exécutif a décidé que la session se tiendrait s'il y a un minimum de 20 participants. A notre grande surprise 105 membres de Vie Chrétienne provenant de 39 pays vont s'inscrire! La session proposée répondait à une attente réelle... Pendant quinze jours, ensemble, 105 personnes entrent d'abord dans une expérience de huit jours d'Exercices Spirituels individuellement guidés, puis, pendant une semaine de session, elles vont découvrir et approfondir les caractéristiques essentielles du mode de vie CVX. La pédagogie mise en oeuvre, en parfaite symbiose avec le mouvement des Exercices, va donner ses marques au processus de croissance, qu'un acheminement sérieux à la CVX doit favoriser. L'assemblée d'Augsbourg, à son tour, manifeste de nouveaux progrès dans la recherche des orientations communes et dans sa capacité de dépasser les différences dans le "défi respectueux de l'amour".

Pourquoi revenir sur ces événements? Simplement parce qu'ils nous fournissent un exemple de l'indéfectible soutien du Père Paulussen aux évolutions naturelles et authentiques qui, au lendemain de Vatican II, nous permettaient d'approfondir notre vocation de baptisés. Nous avons insisté auprès de lui pour qu'il participât aux travaux de préparation de la session de formation et qu'il y contribuât par un apport quotidien, présentant chaque soir le thème et la méthodologie du jour suivant. Plusieurs journées de travail seront nécessaires pour mettre la session au point. Définir les aspects-clés, proposer une méthodologie qui soit signifiante du mode de vie CVX

soulevaient des questions de fond. La session devait être un moment qui permette aux participants de comprendre l'engagement dans une vocation spécifique. La CVX ne conduisait pas à une appartenance de surface, elle appelait à un vrai partage et à un engagement total de la part de ses membres. Cette compréhension ne serait réelle qu'à partir d'une expérimentation où serait pris en compte le vécu de chacun, lui offrant la possibilité de juger de sa propre identification en se confrontant au mode de vie CVX. Il ne s'agissait pas de donner "quelques éléments" de spiritualité, mais d'ouvrir l'accès à la totalité et à l'exigence de l'expérience spirituelle proposée par saint Ignace dans les Exercices. L'objectif était clair: former des hommes et des femmes libres qui se mettent résolument au service des autres, en promouvant "tout homme et tout l'homme".

Les échanges dans l'équipe de préparation faisaient apparaître deux enjeux importants. Le premier: offrir aux responsables présents une expérience vraie du mode de vie CVX et, au-delà, une connaissance suffisante de son processus de croissance avec ses principaux moments pédagogiques. La mise au point et le partage d'une orientation commune dans le cheminement formatif vers la CVX était une nécessité fortement ressentie. Il ne s'agissait pas d'établir un "programme" de formation, mais d'intérioriser le mouvement des Exercices Spirituels, chacun pouvant alors trouver, selon les cultures et les groupes, les moyens d'initiation et d'approfondissement les plus adaptés dans son pays. L'orientation commune en matière d'acheminement devait être clarifiée; sa mise en oeuvre demandait - demandera toujours - des laïcs formés. On sortait de l'à-peu-près d'initiatives formatives souvent déconnectées de l'expérience à proposer, ou encore de celles qui devenaient leur propre fin. Le deuxième enjeu, conséquence du premier, portait sur la re-découverte des "moyens" qui éduquent et développent les attitudes de base, tels que l'écoute, le partage, la prière, la vigilance,... Ce serait aussi l'apprentissage de l'unité dans le respect des différences, celui de la recherche d'une décision dans une approche de discernement,... Pour réaliser les conditions nécessaires, le petit groupe s'imposait.

Le Père Paulussen était là. Comme d'habitude, il suivait les échanges sans rien en perdre. Longuement il avait écouté. On le sentait extrêmement attentif. Lorsque vint le moment de concrétiser nos échanges en une proposition précise pour l'organisation de la session, alors que nous parlions de "succession d'étapes", de "pédagogie de journée", il intervint. Il saisissait le lien qui s'établissait entre l'esprit qui avait présidé au renouvellement et la démarche concrète qui se dégageait dans ce travail de préparation de session. Il percevait la chance que cet itinéraire de formation modelé par les Exercices offrirait à des milliers de laïcs, leur permettant de vivre à plein leur vocation et mission de baptisés. Il laissait percer sa joie. Il nous encourageait à continuer, à persévérer.

Trois ans après, nous préparions l'assemblée de Manille '76. Le thème "Pauvre avec le Christ pour un meilleur service", thème arrêté comme toujours après consultation des communautés nationales, l'avait particulièrement réjoui. Il écrivit une lettre ouverte à leur intention (cf. PROGRESSIO, janvier 1976). On y retrouve la même manière, très confiante, de partager avec nous tous ce qui lui semblait essentiel et de nous soutenir en éclairant les balises du chemin entrepris. Écoutons-le:

"Chers amis. J'écris cette lettre pour vous féliciter. La raison de mes félicitations? Avoir choisi comme thème Manille '76: Pauvre avec le Christ pour un meilleur service. (...) Pourquoi ce thème m'a-t-il touché? Il y a plusieurs raisons. Je me limiterai à trois d'entre elles:

1. Pauvre avec le Christ pour un meilleur service" est une suite plus concrète d'Augsbourg '73 "Les CVX, une communauté au service de la libération de tous les hommes". Augsbourg '73 a été un événement important, un pas en avant décisif, l'expérience vécue d'une nouvelle intégration: Exercices, Communauté mondiale, libération. Je me réjouis que cette expérience se prolonge dans d'ultérieures concrétisations et dans de nouveaux approfondissements.

2. C'est la première fois que le thème d'une assemblée de notre Fédération mondiale est centré sur le Christ. Dans notre temps de sécularisation faisant si souvent preuve d'immaturité, un véritable bienfait.

3. Manille nous invite à contempler en Jésus l'attitude, j'oserais dire, la plus spécifiquement ignatienne, sa pauvreté".

Il explicite alors ces trois raisons. Relevons encore:

"Le service de la libération doit devenir un meilleur service par notre plus profonde pauvreté spirituelle, cherchant à éliminer les causes des oppressions et des injustices, et aussi par une réelle pauvreté effective, témoignant de notre solidarité avec les pauvres. C'est surtout avec eux que Jésus s'identifie".

"Le thème de Manille est une invitation non seulement à l'étude, mais aussi à la contemplation. L'inspiration n'est pas un concept ou une idée, mais une Personne. La Personne de Jésus, uni au Père dans l'Esprit, uni à tous les hommes ses frères dans le même Esprit. C'est lui qui sera au centre de vos délibérations, Jésus pauvre et humble, infiniment plus qu'une Personne seulement historique. Il sera présent, vivant et agissant, se donnant et se manifestant, invitant tous à être avec lui. Ressuscité et invisible, c'est le Jésus de l'Evangile, l'incarnation de l'Amour éternel, caché dans ses créatures, humble, simple, désarmé et silencieux. Quelle pauvreté éloquente! Mais aussi, si je Le découvre, si je Le vois, quelle liberté!"

"Je suis heureux, chers amis, que vous vouliez approfondir le sens de la pauvreté évangélique. Vous savez que les Exercices sont une aide inestimable. Les méditations-clés de la Seconde Semaine nous y introduisent de manière particulière. Je voudrais nommer au moins la méditation incomparable des deux étendards (Ex.Sp. 136). (...) L'Evangile est rempli du merveilleux témoignage de cette liberté que nous donne Jésus.

Attaché à la seule volonté du Père, il est inaccessible à la moindre contrainte, d'où qu'elle vienne. Seigneur et maître des situations, il ne cherche ni estime, ni succès, ni sécurité, ni certitude, ni compréhension, ni confirmation ou satisfaction. Vrai homme avec un coeur humain, Il est pur, indépendant et libre à l'égard de tous. Pas seulement à l'égard des autorités politiques et religieuses, mais aussi du peuple et de ses désirs. Il déçoit ses amis et ses disciples et s'oppose à ses compatriotes, sa famille et même sa mère".

Ecoutons sa conclusion et recevons son message:

"Pauvre avec Jésus veut dire libre avec Lui. Mais nous sommes encore en route. Il faut - toujours avec Lui - traverser le désert, la nuit obscure, les sécheresses et les vides, les désolations, les souffrances, les anéantissemments. Pauvre avec Jésus veut dire accepter et embrasser avec amour la vie quotidienne, y inclus les mépris, les offenses, les désillusions et les humiliations. Les Exercices parlent, et avec insistance, du désir des humiliations et des mépris... (Ex. Sp. 98, 146, 167). Quant à moi, je vois ici le coeur même de notre spiritualité: qui veut voir et aimer Dieu en toutes choses doit être purifié et libéré en toutes choses Cela suppose profondeur, radicalité et totalité. Cela suppose surtout que nous vivions ce que nous sommes: un avec Jésus pauvre et humilié. Je suis profondément convaincu que cette 'suprême pauvreté spirituelle' et une plus profonde humilité sont essentielles pour la rénovation et le rajeunissement de l'Eglise aujourd'hui. Ceux qui ont le privilège de considérer la spiritualité ignatienne comme leur caractéristique propre, ont ici une vocation très spéciale. Pour être encore plus concret: je crois que cette pauvreté - grande grâce de Dieu - est à la portée de tous ceux qui font l'expérience des Exercices authentiques. Sans cette pauvreté-purification, notre disponibilité et discernement, notre prière et notre engagement ne vont pas très loin...

Chers amis, vous comprenez peut-être encore mieux maintenant, pourquoi je vous félicite.

Toujours avec vous en Lui. L. Paulussen s.j."

Jusqu'aux toutes dernières années de sa vie, il assurera cette présence effective, portant dans sa prière notre réponse à l'oeuvre de la grâce et soutenant les efforts qui se déployaient. Alors que sa santé ne lui permettait plus de quitter sa chambre d'infirmierie, nous allions le voir à tour de rôle, pour l'informer de la vie des CVX, des "signes" qui émergeaient, des questions qui se posaient, des activités et services qui se dégageaient. Il accueillait tout ce foisonnement de vie dans une écoute silencieuse et, lorsqu'il nous parlait, nous retrouvions tous ces développements inattendus intégrés dans le "courant" qui, de son énergie, avait renouvelé un mouvement vieux de quatre siècles. Car le Père Paulussen en était la mémoire vivante; mieux, il en avait été le continuateur. En lui, nous avons trouvé un compagnon de route qui nous avait aidés à nourrir notre vie chrétienne du charisme ignatien. Il nous avait conduits à assumer pleinement notre responsabilité de laïcs dans une collaboration fraternelle avec nos assistants ecclésiastiques. La relation mutuelle avec la Compagnie de Jésus, qu'il nous faisait aimer, s'était spontanément développée et intensifiée. Ce qui était en cause, en toutes choses, était le meilleur service à rendre, celui de collaborer à l'action de Dieu auprès des hommes et des femmes d'aujourd'hui. C'était en Eglise que la mission nous avait été donnée, c'était ensemble qu'il fallait l'assumer, dans une fidélité parfaite à la vocation reçue.

* * *

La présence du Père Paulussen au secrétariat central à Rome correspond aux années les plus décisives du renouvellement des Congrégations Mariales, jusqu'à devenir les Communautés de Vie Chrétienne. C'est le temps où se prend, pas à pas, le véritable tournant. Son équilibre et sa discrétion supportent le poids de l'oeuvre. Il assume sa tâche avec humilité, courage et lucidité dans une pleine collaboration avec tous ceux qui se sont engagés dans ce travail. Le chantier est immense, il demande sa part à chacun.

Choisi et appelé pour cette tâche, le Père Paulussen se trouve au centre de cette transformation qui s'opère, avec les inévitables difficultés, adversités, épreuves, que pareille oeuvre suscite. Ces dernières auront été nombreuses et permanentes. Ce n'est pas la moindre des leçons qu'il nous aura transmises, en le voyant réagir dans les moments de difficultés et de crise. Loin de se laisser abattre par les épreuves, nous le sentions renaître. Il était là, pleinement présent. Il reconnaissait la gravité d'une situation, ne minimisait point les répercussions qu'elle pouvait avoir, mais tout cela générait en lui un nouveau dynamisme, un regain de vitalité. La croix et la souffrance avaient été le lot du Christ; elles étaient le lot de ceux qui le suivaient. Pour le Père Paulussen, elles étaient la confirmation de la mission qui s'accomplissait, le signe de la participation au mystère pascal.

A-t-il un jour éprouvé la peur? Rien ne le laisse penser. Tout, au contraire, donne à croire que la parole de Jésus "c'est moi, n'ayez pas peur" l'avait rassuré et rempli de confiance. Il recevait l'épreuve, conscient de sa pauvreté et désireux de s'exposer davantage à l'Evangile. Il avançait, mû par un réconfort intérieur, ouvert et désireux que l'Esprit-Saint puisse oeuvrer envers et contre tout. L'épreuve était, comme toute autre chose, occasion de louer et de bénir Dieu.

En conclusion d'un article "Pourquoi la souffrance" (cf. PROGRESSIO, mars 1984) il écrit:

"La souffrance est un mystère de Dieu qui est l'Amour infini. Dieu ne veut ni la mort, ni la souffrance pour elles-mêmes. Il ne veut que se communiquer davantage et donner la vie aux hommes en abondance. Jésus n'a jamais cherché la croix. La croix a cherché Jésus, précisément parce qu'il était innocent. Les forces des ténèbres n'acceptent jamais la lumière.

Si j'essaye de croître dans l'union avec Dieu, j'attire le mal et les souffrances, mais j'attire infiniment plus l'amour miséricordieux de Dieu qui me donne la paix du coeur, la liberté intérieure, la vie de Jésus pour le monde.

En Jésus, Dieu accepte la mort comme témoignage de son amour infini pour les hommes. La croix est le couronnement de l'amour le plus grand entre Dieu et l'homme. En Jésus, Dieu donne sa vie pour les hommes. En Jésus, les hommes donnent leur vie pour Dieu.

Le fameux "magis" des Exercices Spirituels n'est pas une technique inventée par saint Ignace. Cette force dynamique est la loi naturelle de l'amour qui veut se donner toujours davantage".

Le temps de l'épreuve et de souffrance révélait plus intensément la profonde unité que vivait le Père Paulussen, unissant dans un même regard la contemplation du mystère divin et la tendresse pour la condition humaine. Il accueillait les épreuves et les contradictions humaines avec un coeur qui s'était laissé brûler au feu de l'amour divin. Il les intégrait, quelle que fut la souffrance qu'elles apportaient, n'ayant d'autre souci que de rester le serviteur fidèle de la grâce, telle que celle-ci se proposait.

Josée GSELL

+